

Yvan BARAT
Patrick BLASZKIEWICZ
Didier VERMEERSCH

LA CÉRAMIQUE GALLO-BELGE DANS LE GRAND OUEST (NORMANDIE, ÎLE-DE-FRANCE) : ÉTAT DE LA QUESTION

Cette étude portant sur des sites normands et franciliens (Fig. 1) tente d'offrir une "vue" plus claire sur le problème de la "Gallo-belge"¹ et sur sa diffusion dans les régions avoisinant la vallée de la Seine, notamment sur le rôle commercial de cette dernière.

Plusieurs sites ont servi de base pour cette étude. Ceux-ci sont essentiellement urbains et offrent, de par leur répartition, leur fonction et surtout la relative abondance de leur mobilier, un échantillon représentatif de la diffusion de ces céramiques dans la région. Par ailleurs, un inventaire systématique des estampilles a été entrepris, dont le *corpus* (pour l'Île-de-France) fera l'objet d'une publication ultérieure.

PARIS : Capitale des *Parisii*. Les contingences conjoncturelles de construction de la connaissance (temps) font que seules ont été examinées, dans le cadre de cette étude, les estampilles découvertes depuis le siècle dernier et conservées au musée Carnavalet.

LES MUREAUX (78) : Site portuaire en bord de Seine, fouillé entre 1982 et 1989 (direction : Y. Barat), assurant un rôle de poste frontière entre les Veliocasses au nord et les Carnutes au sud. Un abondant matériel, où les *terra nigra* et *rubra* tiennent une importante place, couvre une large période, depuis la fin de l'Indépendance jusqu'à Marc-Aurèle.

BEAUMONT-SUR-OISE (95) : Cette agglomération secondaire antique a été mise en place au début du I^{er} s., au carrefour de l'Oise et de la route antique Beauvais-Paris. Elle se désagrège à partir de la fin du III^e s. et survit péniblement jusqu'à l'orée du Bas Moyen Âge. Les fouilles de sauvetage récentes de La Blanche-Voye-Lycée Polyvalent ont livré de nombreux ensembles de toutes époques (direction : D. Vermeersch).

Nous avons échantillonné en étudiant le mobilier de quatre zones sur les seize fouillées.

MEAUX (77) : Capitale de la cité des Meldes (*Meldi*). Les fouilles de sauvetage récentes de la rue Alfred-Maury (direction : D. Magnan) ont mis au jour de nombreuses fosses et caves qui ont fourni un matériel abondant sur l'ensemble de la période antique. C'est à partir de cette fouille que nous avons l'étude et l'estimation de la *terra nigra* et de la *terra rubra* de la ville de Meaux.

TAVERNY (95) : Les fouilles de sauvetage (1972-77) de ce petit *vicus* routier remontent déjà à plusieurs années (direction : G. Gouyet puis Cl. Soulier). Placé le long de la route antique Rouen-Paris, route qui porte le nom de "Chaussée Jules César", ce site n'a fourni que peu de mobilier du I^{er} s. et ne nous a pas permis d'établir de pourcentages de l'utilisation des céramiques en *terra nigra* et *terra rubra* par rapport aux autres catégories de céramiques.

MELUN (77) : Agglomération secondaire fouillée par J.-C. Chanez et J. Cottard puis par la Direction Régionale des Antiquités (J. Galbois et S. Benhadou). Seul un bref examen des formes et des estampilles a, pour le moment, été effectué.

COUTANCE (50) : Chef-lieu de tribu (les *Abrincates*) à l'époque de l'Indépendance. Des fouilles déjà anciennes (Le Pesant 1963) ont notamment livré de nombreuses amphores Dressel 1 et des *terra nigra*.

CAEN (14) : *Vicus* de Tanneurs, à mettre en rapport avec le chef-lieu des Viducasses (Vieux) au Haut-Empire. Importants niveaux précoces.

BAYEUX (14) : Chef-lieu des Bajocasses, peu de fouilles programmées et de nombreuses découvertes fortuites, hormis un dépotoir fouillé en 1984 (P. David).

¹ Nous nous abstenons de toute définition, qu'elle soit d'ordre pratique ou géographique, quant à la céramique gallo-belge. D'autres s'y emploieront sûrement dans ces Actes. On peut quand même signaler que, globalement, est nommée céramique gallo-belge (même au sud de la Seine) toute céramique en *terra nigra* ou *terra rubra* produite au I^{er} s. et quasi exclusivement au I^{er} s. Suit d'ailleurs un panel de formes spécifiques, ce qui n'est plus du tout le cas pour les "Gallo-belges" du nord de la France des II^e et III^e s. apr. J.-C.



Figure 1 : Carte des sites étudiés.

EVREUX (27) : Chef-lieu des *Aulerques Ebuovices*, position de carrefour privilégiée entre Seine et Eure et entre les routes ouest et nord-sud. De nombreuses fouilles y ont été menées ; c'est le site le plus représentatif de Normandie.

ROUEN (76) : Au début du Haut-Empire, cette cité apparaissait comme une ville de deuxième ordre par rapport à Lillebonne ; néanmoins quelques niveaux précoces ont livré du matériel en quantité relativement abondante.

METHODES DE TRAVAIL

Sur tous ces sites, les disparités de la documentation (différences de méthode de fouilles, de quantité, de classement) sont telles qu'il a fallu utiliser un panachage de méthodes : comptage strict à Evreux et Caen, pourcentage à Rouen, sélection de séries particulières à Coutances et à Taverny.

De la même façon, les références livresques utilisées ne sont que le reflet des typologies existantes et, par là-même, l'image des disparités céramiques entre les divers sites et surtout entre les régions normande et francilienne.

LES PATES

Une première classification des pâtes rencontrées en Ile-de-France a été réalisée, en liaison avec un tessonier, à fin de comparaison avec les centres ou régions de production avérés. Dans un certain nombre de cas,

il a été possible d'attribuer des groupes à un atelier ou une région, avec un minimum de certitude (Tableau 1).

A l'issue d'un premier examen, il semble que plusieurs groupes puissent être réunis. Il en est ainsi des groupes 4, 8, 9, 10 et 18. La présence d'un cœur gris ou noir et une surface légèrement plus foncée pour le 18 étant les seules différences par rapport au groupe 4. Quant aux autres, les variations observées ne sont peut-être dues qu'à des irrégularités de cuisson. Ceci demanderait bien sûr à être vérifié ultérieurement. La même remarque est à effectuer en ce qui concerne les groupes 1 et 7 ainsi que 5 et 14. Les groupes 5 et 14 pourraient s'apparenter à ce que J.-C. Carmelez nomme "céramiques marbrées" sur le site de Bavay. L'estampille commune ARANTEDV est, là aussi, un argument en ce sens.

Des *terra rubra* à enduit rouge pompéien.

Les groupes 4 et 18 (plus les autres apparentés), qui peuvent être attribués (avec de fortes probabilités) à l'atelier de Mourmelon-le-Petit ou à son environnement immédiat, correspondent au groupe TR 1 défini par T. Ben Redjeb à Amiens. La présence d'un engobe rouge interne assez épais pose le problème de la relation avec les productions dites "à enduit rouge pompéien" ; ce d'autant plus que plusieurs exemplaires présentent indubitablement des traces charbonneuses montrant qu'ils ont servi de plats à cuire. D'autre part, la forme classique Gose 293/294 réalisée dans cette technique paraît systématiquement apode (de la même façon qu'à Amiens). Enfin, on constatera l'existence de plats réalisés dans ces mêmes pâtes, non intégrés dans le répertoire classique des gallo-belges mais pré-

Groupes de pâtes	Description	Origine supposée
Groupe 1	Pâte rouge orangé, plus ou moins feuilletée et tendre. Surface engobée, rouge orangé, satinée et lustrée. L'engobe est parfois de qualité médiocre et a tendance, dans ce cas, à s'écailler.	Vallée de la Vesle et/ou Rhénanie
Groupe 2	Pâte orangée très fine, parfois assez claire, très dure, sans dégraissants visibles (exceptés parfois de rares fragments de quartz). Surface de même couleur, apparemment sans engobe, satinée à brillante, très lustrée.	Livry (vallée de la Vesle)
Groupe 3	Pâte de couleur chamois, finement grenue. Surface engobée, orangée, brillante et assez dure.	Centre
Groupe 4	Pâte beige clair, grenue et feuilletée. La surface externe est de même couleur que la pâte, lissée, avec traces rougeâtres dans le sens du tournage (éclaboussures d'engobe ?). La surface interne est seule couverte d'un engobe généralement assez épais, de couleur rouge à orangé, lustré. Cet engobe déborde sur l'extérieur de la lèvre.	Mourmelon (vallée de la Vesle)
Groupe 5	Pâte rose sombre, grenue avec petits points rouges dans la pâte (oxydes métalliques). Surface variable, du rose sombre au blanc, d'aspect marbré, brillante et lustrée, assez dure.	Reims
Groupe 6	Pâte rose à cœur beige, engobe extérieur rouge, lustré, assez épais. Ne concerne que des calices.	Seine-et-Marne Yonne
Groupe 7	Pâte rose orangé à cœur beige (équivalent à TR 8 et 10), engobe extérieur orange plus ou moins lustré. Ne concerne que des calices.	Mourmelon ?
Groupe 8	Pâte grenue, blanche à crème, assez sableuse. Surface engobée, orangée, plus ou moins mate (lustrage érodé ?).	Mourmelon ?
Groupe 9	Pâte blanc crème, très claire, grenue. Surface externe lissée et de même couleur avec traces rouges dans le sens du tournage. Seule la surface interne est couverte d'un engobe rouge foncé, mat et assez épais.	Mourmelon
Groupe 10	Pâte grenue, à cœur crème et franges chamois ; petites inclusions rouges et blanches. Surface externe rose, lissée, mate, peu ou pas brillante. Surface interne engobée et lissée, rouge, d'aspect plutôt mat.	Mourmelon ?
Groupe 11	Pâte ocre rosé sombre, très chargée en mica. Surface externe rose sombre avec peut-être des traces d'engobe assez fugaces. Surface interne engobée, de couleur rouge sombre (type "sang séché"), satinée.	Centre
Groupe 12	Pâte rose à cœur noir. Surface externe rouge ; engobe épais et lustré. Surface interne mate et brute, rose.	Seine-et-Marne/Yonne
Groupe 13	Pâte grenue, orangée. Surface de même couleur, satinée et lustrée. Pas d'engobe sûrement définissable.	Reims ?
Groupe 14	Pâte rose, très claire, presque blanche. Surface externe lustrée et de même couleur. Surface interne rose, marbrée, engobée.	Vallée de la Vesle ?
Groupe 15	Pâte rose, grenue avec inclusions noires et blanches. Surface interne de même couleur, mate. Surface externe engobée, rouge, satinée.	Seine-et-Marne/Yonne
Groupe 16	Pâte beige rosé, dure et grenue. Surface interne de même couleur, mate. Surface externe engobée, rouge orangé, satinée.	Vesle ?
Groupe 17	Pâte brun-rose à cœur parfois noir, riche en mica. Surface engobée et lustrée, couleur lie-de-vin.	Centre ?
Groupe 18	Pâte beige à cœur gris ou noir, grenue. Surface externe de même couleur que la pâte, lissée avec traces rougeâtres dans le sens du tournage. Surface interne couverte d'un engobe épais, de couleur rouge à orangé, lustré. L'engobe déborde sur l'extérieur de la lèvre.	Mourmelon ?
Groupe 19	Pâte rose violacé. Surface interne mate et brute, rose. Surface externe rouge, satinée ; engobe épais, adhérent mal.	Seine-et-Marne/Yonne
Groupe 20	Pâte ocre rosé à fines inclusions blanches. Engobe extérieur rouge sombre, lustré. Ne concerne que les calices globulaires à lèvre rentrante (deuxième forme).	Seine-et-Marne/Yonne
Groupe 21	Pâte orangée, dure ; surface lustrée plus ou moins sombre. Concerne des gobelets et tonnelets.	Vallée de la Vesle
Groupe 22	Pâte orangée, dure ; surface lustrée, engobée, de couleur ocre cuir à brun sombre. Concerne des gobelets et tonnelets.	Vallée de la Vesle
Groupe 23	Pâte orangée, tendre, très micacée ; surface engobée orange, plus ou moins lustrée.	Centre
Groupe 24	Pâte sableuse, ocre à brun. Surface extérieure lustrée, avec engobe rouge à la base. Ce groupe ne semble concerner que des formes hautes (tonnelets).	Bourgogne (Nevers ou sa région) ?
Groupe 25	Pâte fine et dure ; couleur oscillant du jaune à l'ocre ou au beige (parfois rosâtre ou rouge). Surface lustrée ; pas d'engobe visible.	Vertault ?

Tableau 1.

sents dans les typologies de C. Goudineau ou de Peacock et dont la production est attestée à Mourmelon.

La définition précise et tranchée d'une frontière entre ces deux catégories apparaît donc difficile d'autant que l'atelier de Mourmelon a aussi produit de grands tonnelets réalisés dans une technique identique (pâte beige et enduit rouge interne débordant légèrement sur la lèvre). Après les plats, doit-on maintenant parler de

"vases à enduit rouge pompéien" ? Sans compter que de nombreuses assiettes sont réalisées dans les mêmes pâtes mais sont totalement engobées (groupe 18).

Nous terminerons en rappelant que S. Loeschcke s'était déjà vu confronté au même problème de classification, auquel il avait donné des solutions différentes entre Haltern et Oberaden.

TERRA NIGRA

Groupes de pâtes	Description	Origine supposée
Groupe 1	Pâte gris clair (parfois légèrement foncé), très dure, bien cuite et sonore. On remarque la présence de fines inclusions noires et quartzéuses. Pas de mica visible. Surface engobée, dure satinée, lustrée. Couleur variable, du gris au noir.	Est dont vallée de la Vesle probable
Groupe 2	Pâte rose lie-de-vin, assez sableuse. Rare mica de très faible taille. Surface noire. Engobe plus riche en mica, satiné et lustré.	Centre
Groupe 3	Pâte grise à nuance lie-de-vin. Contient un peu de quartz mica et des minéraux noirs de très petit calibre. Surface engobée, noire, satinée et lustrée.	Vallée de la Vesle ?
Groupe 4	Pâte grenue, gris clair. Dominante sableuse avec nombreux grains noirs, de très petit calibre. Surface engobée, à dominante grise.	Est
Groupe 5	Pâte grise, très dure et très homogène. Minuscules grains rouges (oxydes métalliques) ; pas d'autres inclusions visibles. Surface grise, satinée, très lustrée. Pas d'engobe.	Livry (Vesle)
Groupe 6	Pâte sableuse, gris sombre, très riche en mica. Surface grise à noire, satinée et lissée. Engobe très riche en particules de mica.	Centre
Groupe 7	Pâte sableuse, gris sombre, très riche en mica. Surface grise à noire, satinée et lissée. Pas d'engobe.	Centre
Groupe 8	Pâte sableuse, gris sombre à franges lie-de-vin. Surface engobée noire lustrée.	Centre probable
Groupe 9	Pâte rose à rouge ; inclusions quartzéuses, fines et dispersées. Surface noire, lustrée et engobée. (Beaumont).	Région de Metz ?
Groupe 10	Pâte grise, poreuse et tendre ; nombreuses inclusions, très fines (quartz et mica plus d'autres noires ou rougeâtres). Surface engobée, gris sombre à noir, lissage extérieur.	Centre ?
Groupe 11	Pâte gris sombre à franges gris clair ou gris-beige. Surface gris sombre à noir, "savonneuse".	Aquitaine
Groupe 12	Pâte brun sombre à noir ; surface lissée, noire, avec de rares traces de mica.	?

Tableau 2.

ESTAMPILLES (Tableau 3)

Le phénomène de l'estampillage semble très inégal suivant les régions considérées, non pas seulement pour des problèmes de diffusion, mais bien pour des problèmes archéologiques.

En ce qui concerne la Normandie, l'étude effectuée sur l'estampillage (P. Blaszkiewicz, P. David 1987) laissait présager qu'une grande majorité du matériel étudié provenait des ateliers du nord-est (Champagne, Rhénanie, Bourgogne du Nord).

En Ile-de-France, l'ensemble des marques recueillies (243) a été systématiquement confronté au tessonier. Par ailleurs, nous avons tenté, autant que faire se pouvait, d'identifier les ateliers producteurs ou au moins les régions. Cette démarche s'est vite heurtée à de nombreux problèmes. En premier lieu, nous sommes loin de disposer de répertoires satisfaisants pour de nombreuses régions, notamment dans le centre de la Gaule. De plus, la fréquente homonymie d'un certain nombre de marques rend parfois difficile l'attribution géographique. Quoi qu'il en soit, plusieurs cas nous sont apparus suffisamment pertinents pour tenter de les utiliser.

Il s'en dégage quand même l'évidence d'une importation massive de l'est de la Gaule, voire de Rhénanie, corroborant ainsi les premières études réalisées en Normandie en 1987, excepté, bien sûr, le cas particulier d'ERIDVBOS qui sera traité plus loin.

FORMES (Fig. 2 à 6)

Le répertoire rencontré en Ile-de-France et en Haute-Normandie s'apparente, dans ses grandes lignes, à celui communément rencontré sur toute la moitié nord de la Gaule ainsi qu'en Belgique, en Rhénanie ou sur les sites britanniques comme Camulodunum. Il se compose essentiellement de formes ouvertes (plats, assiettes, coupes, etc). On note, néanmoins, la présence relativement fréquente de formes hautes comme les grands vases "tonnelets", notamment à l'est de la région considérée (Meaux). Sur ce dernier site, un tonnelet à pâte orangée et surface brune présente un inhabituel décor plastique sur la panse.

Plus exceptionnellement, nous citerons la découverte de plusieurs tessons appartenant à au moins deux vases de la forme Gose 336. Ce grand vase, à pâte blanche ou beige, engobe interne rouge, se caractérise par un décor plastique de picots et un engobe doré au mica sur l'épaule et la lèvre. Cette forme, jamais attestée dans notre région, pour l'instant, est en revanche très fréquente à la période augustéenne dans la région trévire². De même, un type de tonnelet, découvert aux Mureaux (4 exemplaires), se rattache à un groupe attesté de façon sporadique en Picardie (Amiens) et dans le nord de la France mais surtout en Angleterre (Camulodunum, Bagendon, Skeleton-Green).

De façon générale, il s'agit du répertoire connu dans les grandes zones de production de l'est de la Gaule (région rémoise, Lorraine, etc) ou en Rhénanie.

2 Notamment la célèbre tombe aristocratique de Wincheringen.

Potiers	Lieux de découverte	Zones de production	Fac-similés
ARANTEDV	Les Mureaux	Reims	
TORNVS/VOCARI	Paris	Région de Trèves	
DACCVS	Paris	Rhénanie	
VIROIDAC	Melun, Paris	Vertault	
DACOVIR	Epiais-Rhus Les Mureaux, Paris	Vertault	
ATTA	Paris, Les Mureaux	Vertault Sept-Saulx	
MEDI	Paris, Les Mureaux	Sept-Saulx	
BENIO	Beaumont-sur-Oise, Paris	Sept-Saulx	
ERIDVBNOS	Dourdan, Les Mureaux	Centre-Ouest	

Tableau 3.

En Basse-Normandie, et de façon générale au sud-ouest du val de Seine, le répertoire rencontré est, cette fois, plus franchement originaire des ateliers du Centre. A ce groupe appartiennent certaines assiettes comme Ménez 40 ou le bol Ménez 103. Cette dernière forme est largement connue au sud de la Seine et dans le bassin de la Loire, notamment à Dambron, Orléans, Nantes, Angers. Elle est, en revanche, exceptionnellement présente dans la moitié nord.

Quelques cas isolés en Ile-de-France de "vases-bobines" semblent appartenir aux productions d'Aquitaine, de même que des assiettes, assimilables aux formes Ménez 27 et 55, ce que ne contredit pas l'examen des pâtes (cf. *supra*). Les vases-bobines sont, en revanche, plus fréquents à mesure que l'on se rapproche de l'ouest.

Enfin, plusieurs formes paraissent se rattacher à une zone de production plus proche de l'Ile-de-France, sinon à celle-ci même :

Il s'agit, en premier lieu, de deux grands calices en *terra*

rubra, particulièrement fréquents à l'ouest et au sud-est de Paris (Meaux et Melun, surtout). La première forme s'apparente aux formes Gose 315 ou 316. Elle se circonscrit chronologiquement assez bien au premier demi-siècle de notre ère. Les découvertes les plus proches se situent en Angleterre (Camulodunum) ou aux Pays-Bas (Nimègues, Holwerda 7a), mais la grande majorité des pièces repérées à l'est de Paris sont d'une homogénéité typologique manifeste qui, en plus de leur fréquence anormale, plaide en faveur d'une fabrication locale.

La deuxième forme, plus globulaire et à lèvre rentrante, se rapproche du type 81 de Camulodunum. Elle présente fréquemment un décor peint en blanc au milieu de la panse (ocelles et lignes de points). Plus tardive — elle ne semble pas antérieure à la période claudienne — elle reste très localisée géographiquement au sud-est de l'Ile-de-France ainsi qu'au nord de la Bourgogne. Elle a récemment été signalée sur un atelier à Sens et paraît bien fabriquée au début du fonctionnement de l'atelier de La-Villeneuve-au-Châtelot (Aube)³.

³ C'est du moins ce que suggèrent les trois vases entiers découverts lors des fouilles et conservés au musée de Nogent-sur-Seine.

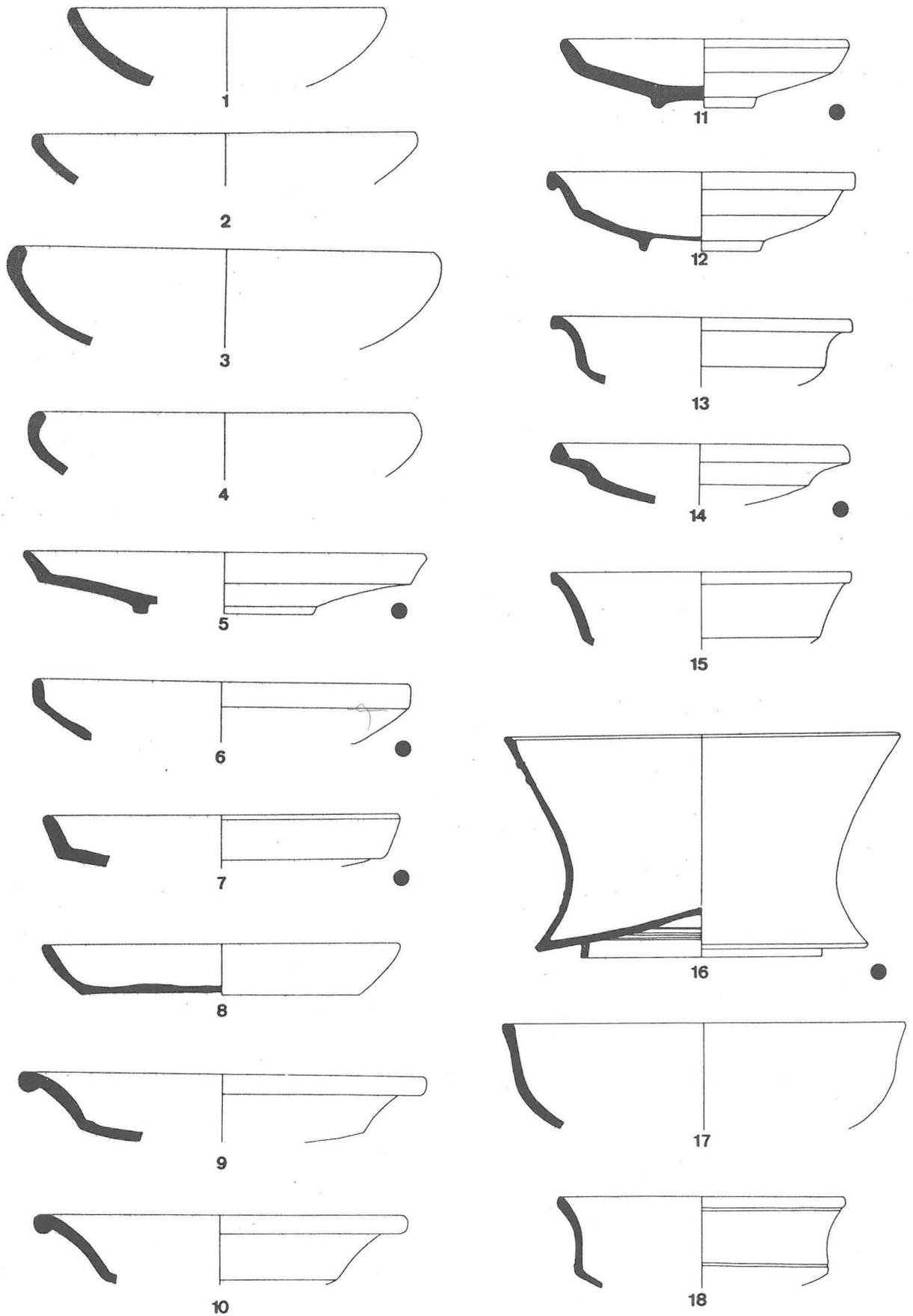


Figure 2 - 1 : Holwerda 85-Ménez 59 ; 2 : Ménez 4 ; 3 : Ménez 5 ; 4 : Ménez 5 ; 5 : Ménez 2 ; 6 : Ménez 48 ; 7 : Ménez 46 ;
 8 : Ménez 1 A ; 9 : Ménez 40/42 ; 10 : Ménez 39d ; 11 : Ménez 22 ; 12 : Ménez 39d ; 13 : Ménez 39d ; 14 : Ménez 40 ;
 15 : Ménez 108 ; 16 : Ménez 125 ; 17 : Ménez 64 ; 18 : Ménez 110 (Ech. 1/3).

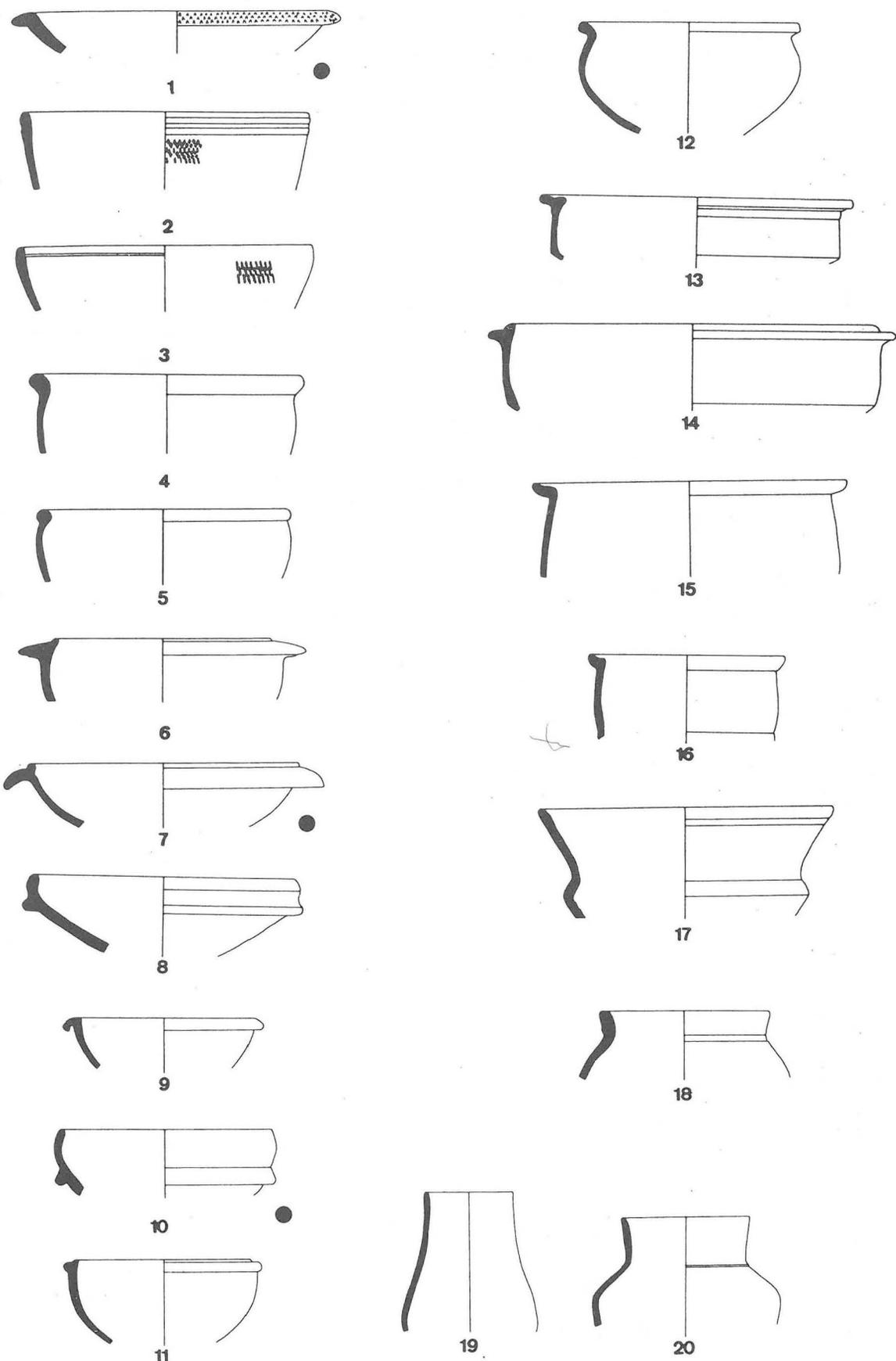


Figure 3 - 1 : Ménez 16 ; 2 : Ménez 76 ; 3 : Ménez 77 ; 4 : Ménez 67 ; 5 : Ménez 67 ; 6 : Ménez 119 dérivé ; 7 : Ménez 118 ;
 8 : Ménez 121 dérivé ; 9 : Ménez 118 ; 10 : Ménez 117 dérivé ; Holwerda 78 b ; 11 : Ménez ; Holwerda 86b dérivé ;
 12 : Ménez 72 ; 13 : Ménez 103 ; 14 : Ménez 93 ; 15 : Ménez 103 ; 16 : Ménez 103 ; 17 : Ménez 98 ;
 18 : Ménez 146 dérivé ; 19 : Holwerda 31 H ; 20 : Ménez 146 (Ech. 1/3).

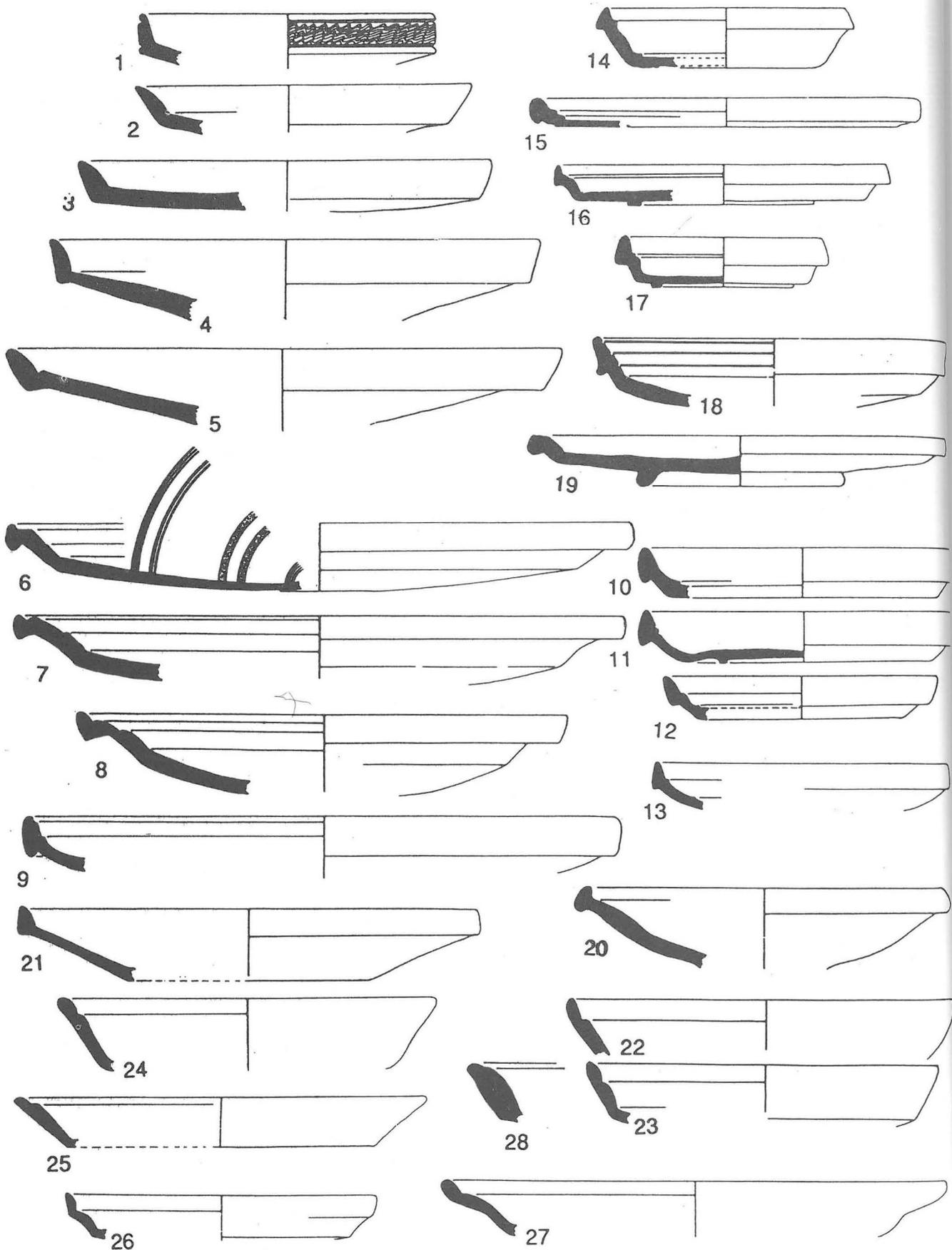


Figure 4 - 1 : Gose 284 ; 2 à 3 : Gose 283 ; 4 à 5 : Ménez 27 ; 6 : Gose 291 ; 7 à 8 : Gose 292-294 ; 9 : Gose 295 ;
 10 : Holwerda 78f ; 11 à 17 : Gose 296-297 ; 18 : Gose 299 ; 19 : Santrot 67 ; 20 : Ménez 40 ; 21 : Ménez 38 ? ;
 22 à 27 : Gose 286 ; 28 : dérivé de Gose 286 ? (Ech. 1/3).

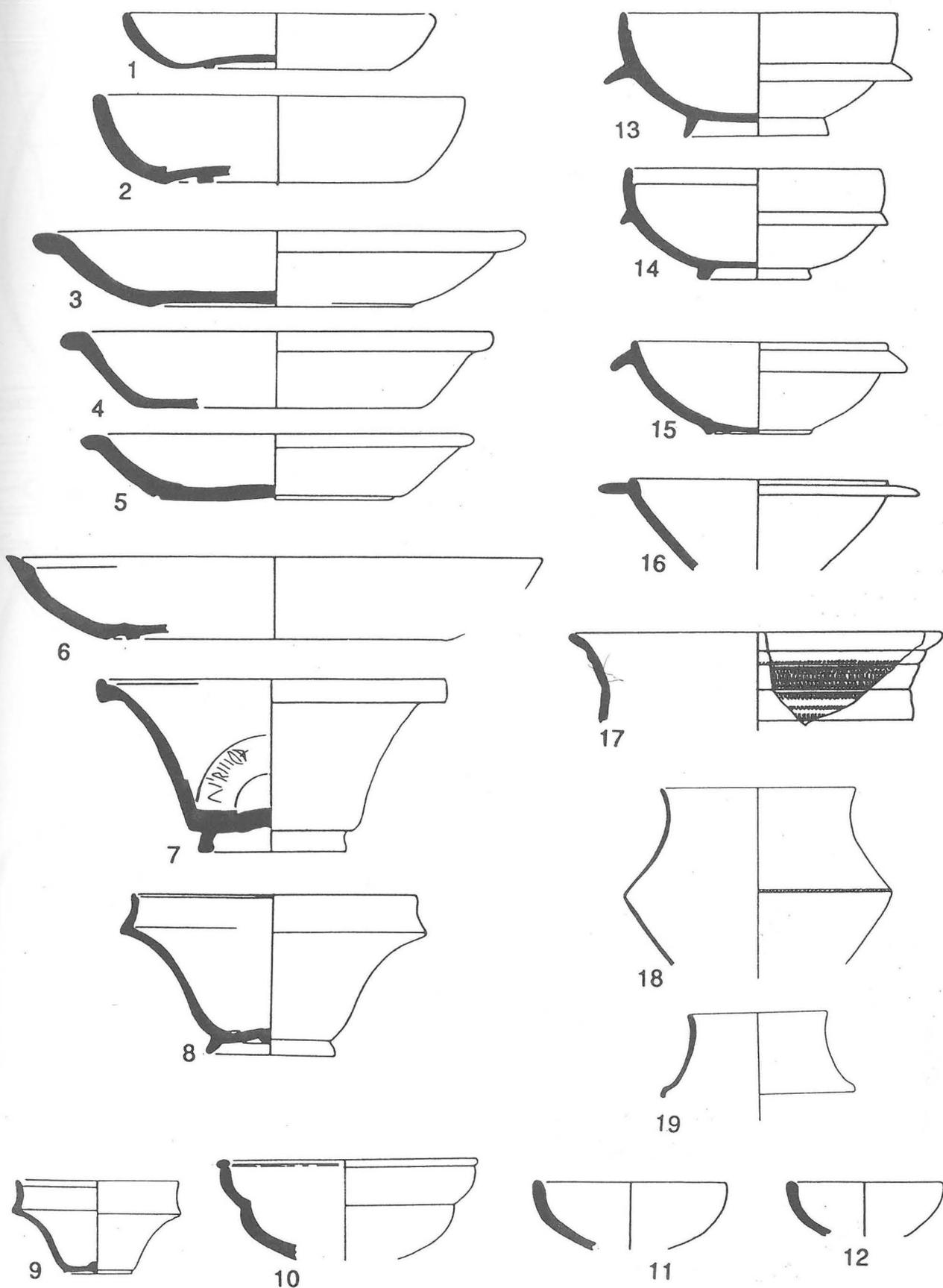


Figure 5 - 1 à 2 : Gose 287-289 ; 3 à 5 : Ménez 11-13 ; 6 : Ménez ; 7 : Gose 304-305 ; 8 : Gose 301-302 ;
 10 : dérivé Drag. 27 ; 11 à 12 : Holwerda 85b ; 13 à 14 : Gose 303 ; 15 à 16 : Gose 334 ;
 17 : dérivé de Gose 313 (imitation de Drag. 29 ?) ; 18 : Gose 318-319 ; 19 : Gose 326 (Ech. 1/3).

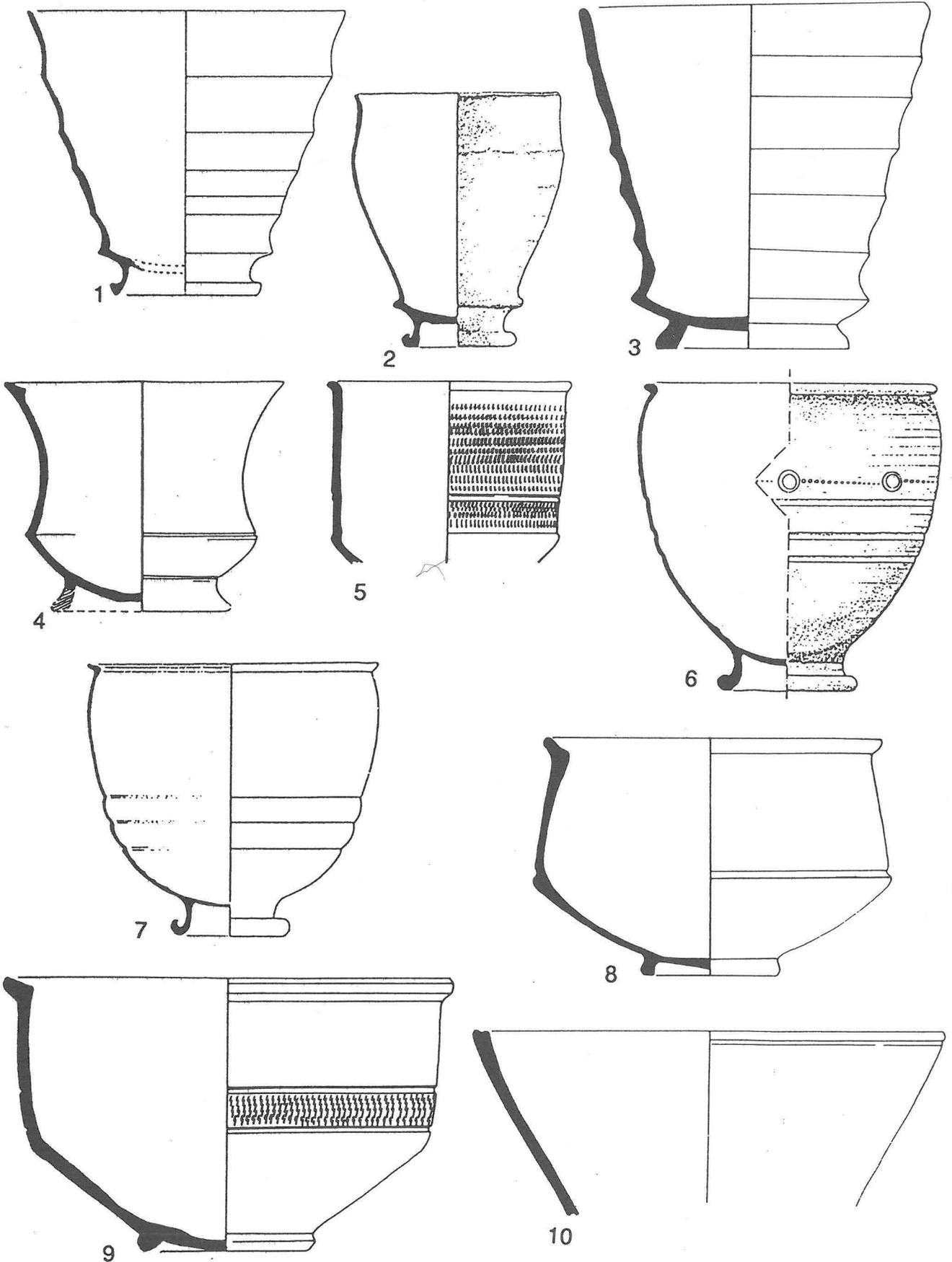


Figure 6 - 1 à 4 : Holwerda 7 (apparentés Gose 315-316) ; 5 : dérivé Drag. 30 ; 6 à 7 : calices "melunois" en T.R. proches Camulodunum 81 ; 8 à 9 : Ménez 103 ; 10 : "vase-bobine" Gose 311-312 (Ménez 125) (Ech. 1/3).

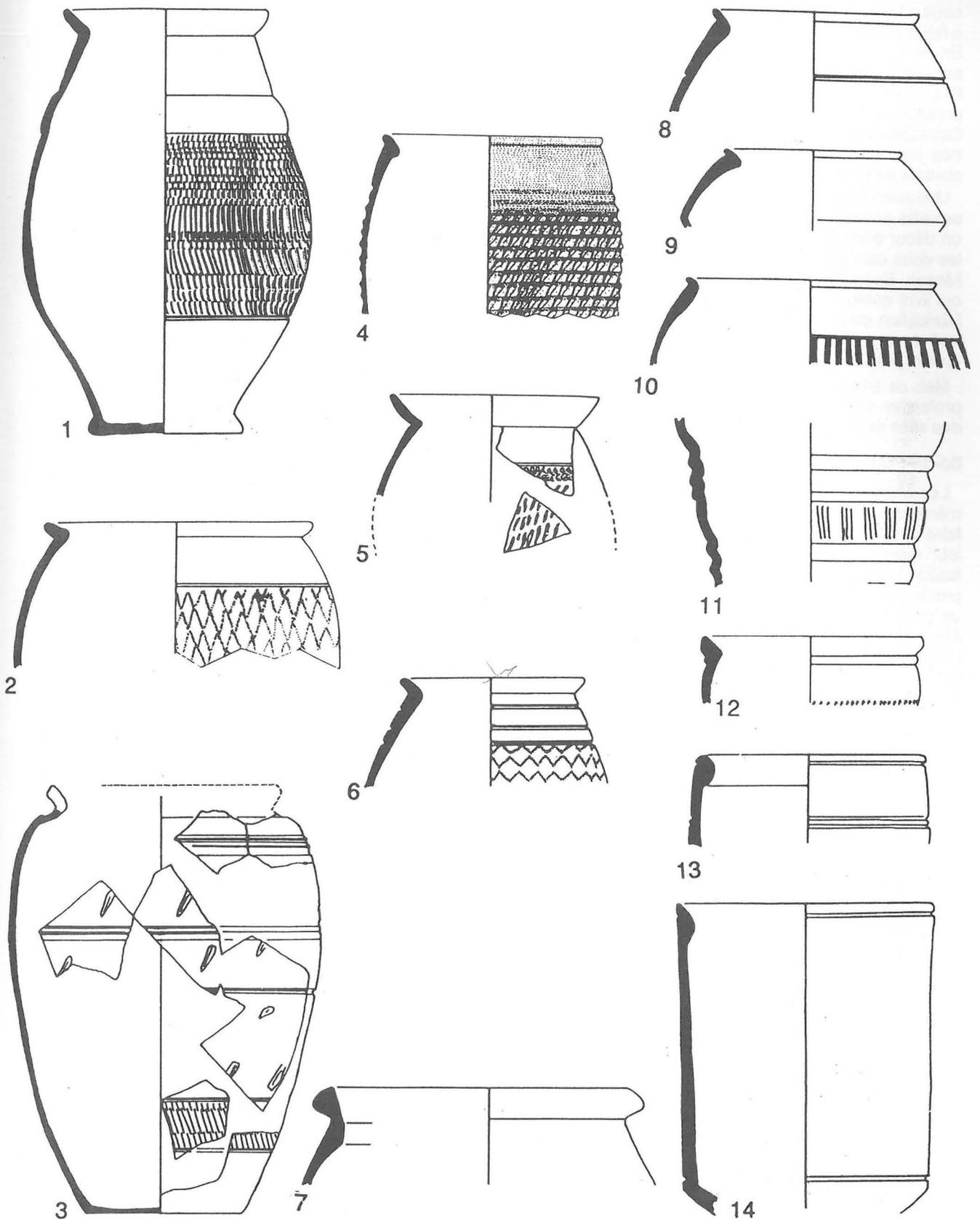


Figure 7 - 1 : tonnelet Gose 340-341 ; 2 : tonnelet Ménez 148 ; 3 : tonnelet Gose 336 ; 4 : dérivé de gobelet d'Aco ;
 5 : tonnelet Gose 340-341 à décor plastique ; 6 : tonnelet Ménez 148 ; 7 : tonnelet Camulodunum 113 ;
 8 à 10 : gobelet Camulodunum 91 ; 11 : Gose 338 ; 12 : forme indigène ; proche d'Amiens 27-28 ;
 13 à 14 : Gose 308 (Ech. 1/3).

Les études en lames minces réalisées par l'un d'entre nous n'ont guère permis de trancher mais laissent tout à fait plausible l'hypothèse d'une production régionale. En ce qui concerne la chronologie de cette forme, il semble que sa fabrication s'étende fort avant dans le II^e s. si l'on en juge par les découvertes de spécimens presque entiers dans les dépotoirs de Réau et Vert-Saint-Denis en Seine-et-Marne. Il s'agirait donc ici d'un très rare exemple de perdurance de la *terra rubra* au-delà du I^{er} s.

Une autre forme énigmatique est représentée par une assiette analogue à Gose 284, mais celle-ci présente un décor ondulé quasi systématique sur la lèvre, entre les deux cannelures. Pour l'instant, seuls les sites de Meaux, Beaumont-sur-Oise, Les Mureaux et Chelles ont livré quelques exemples de ce type. On notera sa fabrication dans une pâte irrégulièrement cuite, oscillant du rose sombre au brun, voire au noir marbré (assez proche des groupes TR 17 et TN 7).

Mais ce tableau très général ne doit pas masquer de profondes disparités selon la répartition géographique des sites étudiés.

Ile-de-France.

Les Mureaux : L'importante stratification fouillée, de même que l'abondance du matériel, permettent de se faire une bonne idée de l'évolution des formes et de leur représentation (Tableau 4). Ici, la vocation portuaire du site (une grande partie du matériel étudié provient d'ailleurs directement de la fouille du port) livre un panel de formes et de provenances assez large. Ainsi, toutes les origines y sont représentées avec toutefois une écrasante prédominance de l'est et de la Champagne ainsi que de Vertault. Mais on y trouve aussi le centre et le centre-ouest avec les formes Ménez 103 et 40, les vases-bobines ou la marque d'ERIDVBNOS. En revanche, les productions d'Aquitaine y restent très anecdotiques (notamment les assiettes Santrot 67), de même que quelques exemples de tonnelets "picards" ou plus probablement britanniques.

On remarque enfin l'absence totale (jusqu'à présent) des calices attribués au sud-est et à l'est de l'Ile-de-France.

Meaux se caractérise, pour les formes basses, par la quasi-absence des assiettes Gose 293-294 (Haltern 72a), aussi bien en TN qu'en TR. Les formes Gose 283 et Gose 287-289 prédominent normalement. La forme 303 est moyennement représentée.

Pour les formes hautes, les calices "melunois" (type 315-316 et à bord rentrant) sont bien représentés. La présence des formes 318/319 est tout à fait moyenne alors qu'il faut noter la présence du type Gose 336. De la même façon, par rapport à Beaumont, la forme Gose 318-319 est quasi inexistante. Absence de vase-bobine.

Beaumont-sur-Oise : Les formes basses sont bien représentées dans tous les types si ce n'est le type Gose 284 qui n'existe qu'en un seul exemplaire (dans une autre zone que celles présentées ici). Les formes proches d'Haltern 72, qui sont en nombre important, existent aussi bien en *terra nigra* qu'en *terra rubra*. Leur importance relative par rapport à Meaux tient peut-être au fait que la sigillée est moins représentée à Beaumont-sur-Oise (Tableau 4). Les coupelles sont représentées de façon tout à fait normale. Il est à noter,

cependant, la présence non négligeable des coupelles/assiettes en *terra rubra*, au bord extérieur souligné par une gorge (type proche de Holwerda 1221). Le bol imitant la forme Drag. 29 (type Cam. 209 ?) n° inv. 1004, ou une coupelle rappelant la forme Drag. 18 (n° inv. 1006), paraissent plus anecdotiques.

Pour les formes, les tonnelets Gose 340-341 et les vases bi-tronconiques Gose 318-319 (voir par exemple le n° 901) prédominent largement. Il faut noter également toute une série de vases globulaires, à col plus ou moins court, à lèvre éversée (cf. les n° 893, 988, 936) à laquelle on peut ajouter le type 48b relativement représenté, qui élargissent le panel des formes hautes ; ces différents vases, ainsi que le type Gose 318-319, rapprochent Beaumont-sur-Oise du faciès picard. Cependant le type 340-341 est absent d'Amiens et de sa région où il est remplacé par le type Cam. 113 ou Amiens 30. Il faut noter également la présence relativement importante du type Cam. 91 (voir n° inv. 1005) quasi absent de Picardie.

Le type Gose 315/316 est peu présent et le calice à bord rentrant est peut-être représenté par une lèvre qui peut lui être attribuée. L'influence "melunoise" est peu marquée dans cette région d'Ile-de-France.

Taverny : avec son petit nombre d'exemplaires, le petit vicus routier de Taverny ne présente pas un panel bien large de formes et il est difficile de juger de cette pauvreté. Les formes basses classiques, entre autres Gose 286 et Gose 287-289 sont bien présentes comme partout.

Parmi les formés hautes, les deux exemplaires de type Ménez 149 sont à souligner.

Normandie (Tableau 5).

Caen : La grande majorité des formes recensées (Tableau 6) entre dans la typologie de Y. Ménez (Ménez 1985).

Néanmoins, une part non négligeable de ce matériel ne provient pas des ateliers centraux ou saintongois.

La *terra nigra* est majoritaire de même que les formes basses, Ménez 3, 22, 39 et 110 et Holwerda 82 (tasses avec estampille I) sont, elles, en petit nombre et la forme Holwerda 21 y est la plus courante.

Par contre, il faut noter l'absence des formes du type Holwerda 26 si présentes en Gaule du Nord ou en Ile-de-France, de même que la quasi-absence des formes Holwerda 11.

A Bayeux, malgré le petit nombre de formes, on a pu recenser malgré tout les formes Holwerda 82, Gose 294-297 (Haltern 72) et ses dérivés.

Evreux est, semble-t-il, le site (Tableau 7) le plus intéressant de Normandie, ; en effet, on y trouve pratiquement toutes les formes recensées sur les autres sites mais surtout on y trouve des céramiques qui proviennent tout à la fois de l'est, en majorité, du Centre, de Saintonge. Parmi les formes peu usitées en Normandie le vase-bobine Ménez 125, de provenance vraisemblablement trévire, les vases "hérissés" que l'on retrouve dans la typologie d'Holwerda (74).

Rouen semble plus axé dans un commerce est-ouest. C'est dans cet endroit que se trouve le plus de vaisselle provenant de la vallée de la Vesle. Il faut également noter la présence, en très petit nombre, de formes

CÉRAMIQUE GALLO-BELGE DANS LE GRAND OUEST

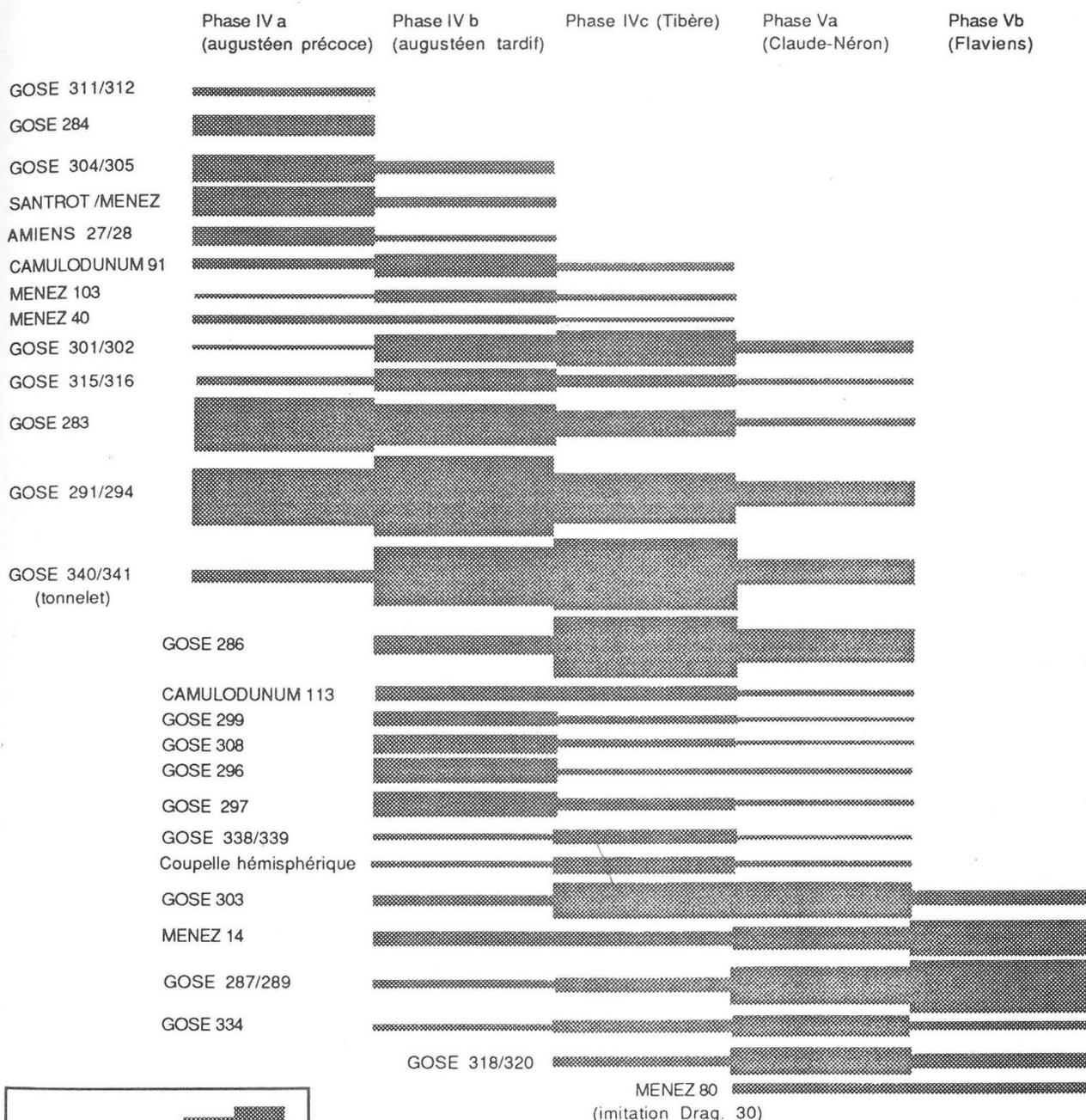


Tableau 4 - Fréquence et Répartition chronologique des formes de *terra rubra* et *terra nigra* aux Mureaux.

Holwerda 26 si présentes en Gaule du Nord et en Ile-de-France.

La *terra nigra* représente 80% du total. Le reste est constitué par la *terra rubra* dont les formes principales sont les tonnelets Holwerda 11.

La grande majorité des formes présentes à Rouen sont des formes basses (avec ou sans estampille) Gose 283-284-285-290-291-292-293-297, les tasses Gose 300-302 ou Holwerda 82 (avec estampilles des ateliers de la Vesle), Gose 311, 315, 331 à Evreux et

les formes hautes dont les tonnelets 339-340-341-345-353.

Enfin, le site des Mares Jumelles en forêt d'Evreux (Tableau 8) est certes anecdotique mais révélateur des différents courants commerciaux en vallée de l'Eure.

ORIGINES

Plusieurs grandes régions de production ont donc pu être reconnues sur le mobilier analysé.

Terra Rubra

Holwerda	Gose	
1	équiv. 336-337	Caen, Coutances, Vieux
3	343-342	Caen
7	315-316	Caen, Bayeux, Vieux
11	340-341	Caen

Terra Nigra

18	343-345	Caen
25	348-353	Lisieux
26	318-319	Caen
27	327	Caen
30		Vieux, Caen
31		Caen, Bayeux
41	311-312	Caen, Coutances
49	307	Caen
55	322-325	Caen, Vieux, Bayeux
66		Caen
63		Caen
74	328	Caen

Tableau 5 - Formes Gose-Holwerda connues en Basse-Normandie.

Formes (Ménez)	Nbre d'ex.	Origine	Datation
1	3		0-25
6, 6B	6	Nord et Est	40-70
4	1		10-40
7	1	Armorique Sarthe	30-50
15	1	Bretagne	40-70
16	1		40-70
22	3		-10+30
23	3		-10+30
26	2		0+40
28	1	Centre	15+40
36	1	Aquitaine	-10+20
38	4	Sarthe	30+40
39	2		15+40
40	11 (7 TR)		0+50
42	1		40-55
43	1		0-40
59	1		40-60
60	2	Partout	40-70
66	1		20-70
68	1	Armorique	80-100
76	1		40-60
77	2		80-100
78	1	Armorique	-40-70
82	2	Armorique	80-130
95	7	Centre Centre-Est	7
103	2		0-50
110	7		30-60
111	2		30-60
117	3 (1 TR)		30-60
126	5	Aquitaine	20-40
132	1	Armorique	70-100
135	1	Armorique	III ^e s.
137	1	Partout	40-70
140	1 TR	Sarthe	30-40
145	2 (1 TR)	Sarthe	30-40
149	1	Armorique	40-55
153	1	Sarthe	30-40

Tableau 6 - Evreux.

Formes (Ménez)	Nbre d'ex.	Origine	Datation
1	4	Partout	
3	1	Bretagne	50-100
4	1	Bretagne	15-45
5	5	Bretagne	20-45
16	2	Bretagne	40-70
22	2	Partout	-10+50
23	1	même chose⇒Bretagne	
25	5	Nord⇒Centre	-10+50
37	1	Le Mans	0-40
39	13	Centre, Armorique	15-40
40	2	Centre, Armorique	15-40
40/42	2	Armorique	10-40
44	1	Armorique	50-100
59	1	Centre	40-50
63	1	Armorique	40-70
66	3	Armorique, Centre	15-70
67	2	Armorique	100-120
72	1	Armorique	40-70
74	1	Sud, Armorique	15-80
76	1	Armorique	80-100
77	1	Armorique	80-100
83	1	Armorique	?
93	1	Centre	15-40
98	1	Armorique	40-70
99	1	Armorique	50-70
103	2	Centre, Armorique	0-50
108	4	Armorique	0-25
109	1	Armorique	40-60
110	4	All., G-B, Armorique	30-60
111	3	Armorique	30-60
117	1	G-B, All., Centre, Armorique	30-60
118	5	Armorique, Est, Centre	30-70
119	5	All., Armorique, Est	40-70
121	1	Armorique	
122	1	Armorique	40-70
123	1	Saintonge, Armorique	15-50
129	1	Armorique, G-B, Centre	80-120
146	2	Armorique, Centre	35-70
148	2	Sarthe, Centre, Armorique	20-50
150	4	Armorique	15-40
151	1	Centre, Ouest	15-40
152	1	Armorique	15-40

Tableau 7 - Caen.

Formes (Ménez)	Nbre d'ex.
16	5
39	1
68	2
76	1
96	2
103	2
129	1
135	2

Tableau 8 - Les Mares-Jumelles (Forêt d'Evreux).

- Les ateliers rémois et ceux de la vallée de la Vesle :

La confrontation entre le tessonier et les productions de plusieurs ateliers a permis l'identification quasi certaine de plusieurs d'entre eux. C'est ainsi que l'on reconnaît Mourmelon, Livry, Reims. De même, nous avons vu que de nombreuses estampilles pouvaient, sans nul doute, leur être attribuées. Il est assez probable que ce soient surtout ces ateliers qui aient approvisionné la région parisienne, ne serait-ce qu'à cause de la facilité offerte par les voies fluviales de la Vesle puis de l'Aisne, l'Oise et enfin la Seine.

Les produits de Rhénanie et de la région de Trèves sont certainement représentés mais il reste difficile, en l'état actuel, de les identifier, en dehors de cas comme le tonnelet publié par Gose ou bien l'estampille TORNVS/VOCARI.

- Les ateliers bourguignons :

Ils sont au moins représentés avec Vertault dont plusieurs estampilles ont été repérées. D'autres ateliers, comme celui de Nevers —cf. Martine JOLY, Céramiques gallo-belges de Bourgogne : antécédents, répertoire, productions et chronologie, dans la présente livraison—, sont plus problématiques à identifier, du fait de l'aspect très voisin de leurs pâtes, avec les produits du centre-ouest comme ceux d'ERIDVBNOS. Ainsi, de nombreux tessons découverts à Meaux pourraient appartenir à un groupe proche de l'atelier de Nevers, sinon à celui-ci même. Cependant, et en dehors d'une analyse ou de la découverte d'une marque, il reste impossible de trancher en faveur de l'une ou l'autre origine, même si une provenance bourguignonne paraît la plus probable sur ce site.

- Les ateliers du Centre (Allier ?) et du Centre-Ouest :

Ils sont également une source d'approvisionnement privilégiée, même en proportion plus restreinte. Leur diffusion en Ile-de-France est très ciblée géographiquement. On ne les repère, en effet, avec certitude, que dans le quart sud-ouest de la région ainsi qu'à Paris même. Leur arrivée sur ce marché, qui débute probablement dès la période augustéenne, est plus soutenue sous Tibère et doit être mise en relation avec la diffusion des productions sigillées de la Gaule du Centre. Ainsi, aux Mureaux, les sigillées de Lézoux sont majoritairement représentées dans les contextes tibériens (contre trois fragments attribuables aux ateliers méridionaux). Leur diffusion a pu se faire par les voies terrestres qui desservait Lutèce mais il est certain que des rivières comme l'Eure ont dû jouer un rôle non négligeable (cf. Hervé SELLES, Premières caractérisations des productions de terra nigra et de terra rubra à Chartres au I^{er} siècle, dans la présente livraison).

La même remarque s'applique au sujet des productions plus occidentales comme celles d'ERIDVBNOS que nous avons décidé d'intégrer au processus gallo-belge (Jigan 1987).

Tous ces vases sont des formes hautes ouvertes avec signature sous le fond. Leur aire de diffusion (Fig. 8) se

trouve répartie respectivement de la Seine à la Loire, d'une part, et de la Bretagne continentale à la vallée de Chevreuse, d'autre part. En Ile-de-France, la marque de ce potier n'est connue, pour l'instant, qu'aux Mureaux et à Dourdan mais plusieurs exemples de tonnelets lui sont apparentés par leurs pâtes, ainsi que plusieurs tessons à parois fines⁴, décorés de chevrons ou de palmettes et appartenant à des gobelets cylindriques bien connus dans le Centre ou dans les Pays-de-Loire (Châteaumeillant, Rezé), parfois attribués à des imitations de gobelets d'Aco (Galliou 1987).

Dans le même ordre d'idées, il nous faut également mentionner la présence, à Orléans, d'estampilles lisibles BITVGNATOS (communication personnelle d'Alain Ferdière) dont, apparemment, les paramètres morphologiques sont similaires à ceux d'Eridubnos (même pâte, marque externe sous le fond).

Cependant, la part réelle des importations du Centre est parfois difficile à apprécier avec précision, notamment en Ile-de-France. En effet, seules les formes et les (rares) estampilles permettent de se faire une certitude. L'identification des pâtes en fonction du mica reste, de plus, sujette à caution : est-on sûr qu'aucun atelier champenois ne livre des productions micacées⁵ ? Et les ateliers trévires ? Toutes les argiles du Centre contiennent-elles du mica ? En clair, depuis quand le mica est-il un monopole de la géologie du Massif Central ? Pour terminer sur ce sujet, nous rappellerons le cas d'Amiens où plusieurs groupes de pâtes livrent des concentrations plus ou moins importantes de ce minéral ; or, le moins que l'on puisse constater est que le répertoire publié n'évoque guère le centre de la Gaule...

On remarque aussi la présence des *terra nigra* d'Aquitaine, notamment en Basse-Normandie et, mais de façon plus anecdotique, aux alentours de Paris (Les Mureaux et Jouars-Ponchartrain). Ces céramiques ont dû, cette fois, remonter le cours de la Seine après un périple maritime le long de la façade atlantique.

Enfin, il est inutile de revenir sur la question des calices en *terra rubra* et sur la possibilité d'une production régionale francilienne.

CONCLUSION

Au regard de tous ces éléments, force est de constater que, d'une part, il existe cinq sources principales d'approvisionnements, à savoir la Rhénanie (surtout la région trévire), la Champagne (vallée de la Vesle et Reims), la Bourgogne (atelier de Vertault), le Centre (Vichy) et la Saintonge ; d'autre part, on a pu constater que la grande majorité du matériel étudié est datable globalement de la moitié du I^{er} s. av. J.-C. et ne dépasse guère le premier quart du II^e s. apr. J.-C.

Mais l'élément de synthèse le plus important semble bien être la confirmation du couloir utile de la Seine comme région charnière à différents centres de production.

4 Découverts aux Mureaux et à Paris.

5 D'autant que l'atelier de Mourmelon a produit des vases dorés (CHOSSENOT 1987). L'hypothèse d'un commerce de mica, pour autant qu'il existe, ne résout pas tout.

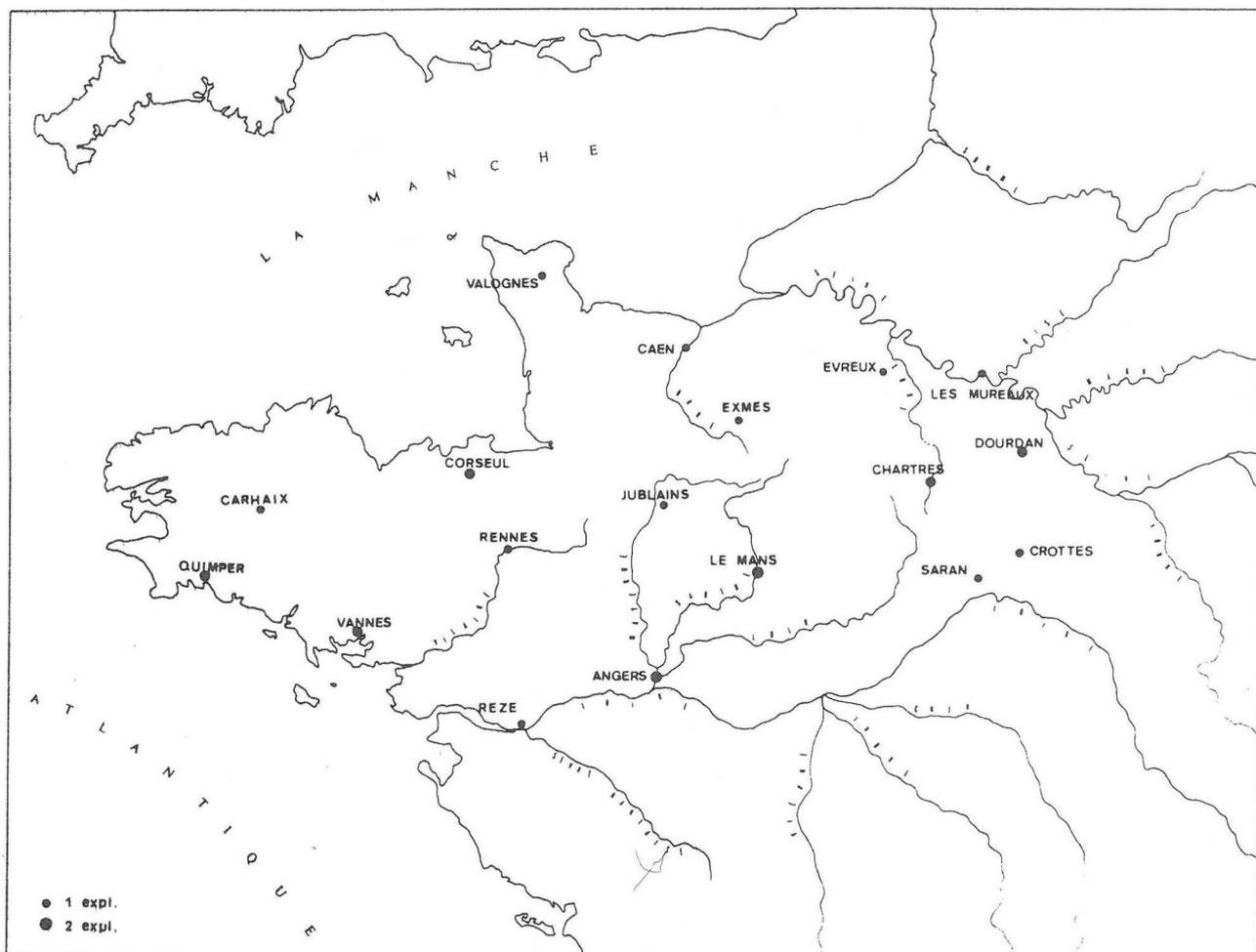


Figure 8 - Carte de répartition du potier "ERIDVBNOS".

Le matériel gallo-belge provenant du nord-est (Champagne, Vertault, les ateliers Trévires, Kobern) se situe essentiellement sur les sites de Haute-Normandie et de l'Île-de-France. Inversement, en Basse-Normandie et vers la région sud-ouest de Paris, la part de matériel

semble plus équilibrée entre les différents centres de production, qu'ils soient de l'est ou du centre. On remarquera, cependant, la rareté des produits de l'est dans la région de Chartres, alors qu'ils sont plus abondants à Evreux en aval de l'Eure (cf. Hervé SELLES).



BIBLIOGRAPHIE

- Barat et coll. 1990 : Y. BARAT *et al.*, *Un port de 2000 ans aux Mureaux - des Gaulois à Charlemagne*, Catalogue d'exposition, Mairie des Mureaux, 1990.
- Bémont 1971 : C. BEMONT, Vases gris décorés et signés du début du 1^{er} siècle ap. J.-C., dans *Antiquités Nationales*, 3, 1971, p. 67-77.
- Bémont 1972 : C. BEMONT, *Terra nigra* trouvée à Vichy (Allier), dans *Gallia*, 30, 1972, p. 149-166.
- Ben Redjeb 1985 : T. BEN REDJEB, La céramique gallo-romaine à Amiens, I. La céramique gallo-belge, dans *Revue Archéologique de Picardie*, 3-4, 1985.
- Blaszkiewicz, David 1987 : P. BLASZKIEWICZ, P. DAVID, Estampilles sur céramique gallo-belge en Normandie au 1^{er} siècle, dans *S.F.E.C.A.G., Actes du congrès de Caen*, 1987, p. 51-66.
- Blaszkiewicz *et al.* 1984 : P. BLASZKIEWICZ, F. FICHET de CLAIRFONTAINE, C. JIGAN, P. LEROUX, J.-Y. MARIN et J. PILET-LEMIERE, Catalogue du mobilier gallo-romain trouvé à Caen, *Publication du Musée de Normandie*, 5, 1984.
- Carmelez 1980 : J.-C. CARMELEZ, La céramique marbrée du musée de Bavay, dans *Gallia*, 38, 1980, p. 279-289.
- Clare 1961 : I. CLARE, The coarse pottery of Bagendon, dans *Bagendon, a belgic oppidum. Excavation 1954-1956*, 1961, p. 212-267.

- Chenet 1928** : G. CHENET, Fours de potiers gallo-belges et leurs réutilisations funéraires, dans *Bulletin de la Société Archéologique Champenoise*, 22, 1928.
- Chenet 1938** : G. CHENET, L'industrie céramique gallo-belge et gallo-romaine en Argonne, dans *Revue des Etudes Anciennes*, XL, 1938, p. 271 et suiv.
- Chossenot 1987** : D. et M. CHOSSENOT, Introduction à l'étude de la céramique gallo-belge dans la vallée de la Vesle (Marne), dans *R.A.E., Mélanges offerts à M. Lutz*, XXXVIII, 1987, p. 113-124.
- Cordonnier 1946** : P. CORDONNIER, Catalogue des poteries gallo-romaines, *Musée céramique de la Reine Bérandère* (1939-1946), Le Mans, 50, 1946, p. 42.
- Czajewski 1870-73** : C. CZAJEWSKI, Quelques mots sur les ruines des "Quatre clefs", dans *Mémoire de la Société d'Agriculture, Sciences, Belles Lettres et Beaux-Arts d'Orléans*, XIII, 1870-73, p. 54-60 et pl. p.58.
- David 1984** : P. DAVID, *Rapport préliminaire : fouille de sauvetage à Bayeux (rue Royale)*, D.R.A.H. de Basse-Normandie, 1984.
- David, Blaszkiewicz 1987** : P. DAVID, P. BLASZKIEWICZ, Les estampilles sur céramique gallo-belge en Normandie 1^{er}/II^e s., dans *S.F.E.C.A.G., Actes du Congrès de Caen*, 1987, p. 51-68.
- De Laet 1968** : S. DE LAET, Etude sur la céramique de la nécropole de Blicquy (Hainaut), III. La poterie "belge" à pâte gris clair, dans *Hélium*, 8, 1968, p. 3-21.
- Delannoë 1844** : M. DELANNOË, Rapport de fouilles exécutées à Valognes, dans *M.S.A.M.*, XIV, 1844, p. 317-331.
- Delmaire** : R. DELMAIRE, Marques de potiers gallo-romains du Musée de Saint-Omer, dans *Septentrion*, 2, fasc. 2.
- Drack 1945** : W. DRACK, Die helvetische Terra Sigillata-Imitation des I. Jahrhundert n. Ch., *Schriften des Instituts für Ur- und Frühgeschichte der Schweiz*, 2, 1945.
- Fischer 1957** : U. FISCHER, *Cambodunum forschungen, Keramik aus den Holzhäusern Zwischen der 1 un - 2, Querstrasse Materialhefte zur Bayerischen Vorgeschichte*, heft 10 Kallmünz.
- Filtzinger 1972** : P. FILTZINGER, *Novaesium V, Die römische keramik aus dem Militärbereich von Novaesium* (Limes forschungen XI), Bonn, 1972.
- Fromols 1938** : J. FROMOLS, L'atelier céramique à Thuisy (Marne) découvert et fouillé par M. Bry, dans *Bulletin de la Société Archéologique Champenoise*, 32, 1938.
- Fromols 1939** : J. FROMOLS, L'atelier céramique à Sept-Saulx (Marne) découvert et fouillé par M. Bry, dans *Bulletin de la Société Archéologique Champenoise*, 33, 1939.
- Galliou 1980** : P. GALLIOU, Céramiques romaines précoces de Rennes, La civilisation des Riedones, dans *Archéologie en Bretagne*, suppl. 2, 1980.
- Galliou 1981** : P. GALLIOU, A group of early central gaulish beakers, dans *Roman pottery research in Britain and Europe*, B.A.R., International séries 123, 1981.
- Gourvest 1971** : J. GOURVEST, Gobelets et urnes ovoïdes type Butt-Beaker en terra nigra de Châteaumeillant (Cher), dans *Revue Archéologique du Centre*, X, 1971, p. 275-283.
- Gose 1950** : E. GOSE, *Gefäßstypen der römischen Keramik im Rheinland*, Bonn, 1950.
- Gustin, Massart 1985** : M. GUSTIN, C. MASSART, La production céramique des fours de potiers de Braives (Belgique), dans *Céramique antique en Gaule, Actes du colloque SFECAG de Metz* (1982), *Studia Gallica II*, 1985, p. 65-70.
- Hatt, Schnitzler 1985** : J.-J. HATT, B. SCHNITZLER, La céramique gallo-belge dans l'est de la France, dans *Céramique antique en Gaule, Actes du colloque SFECAG de Metz* (1982), *Studia Gallica II*, 1985, p. 79-105.
- Hawkes, Hull 1947** : C. F. C. HAWKES, M. R. HULL, *Camulodunum, First report on the excavation at Colchester*, Soc. of Antiq. of London, Oxford, 1947.
- Heukemes 1964** : B. EUKEMES, *Römische Keramik aus Heidelberg*, 1964.
- Holwerda 1941** : J. H. HOLWERDA, *De belgische waar in Nijmegen*, Besch. Museum G. M. Kam Te Nijmegen, 1941.
- Hofmann 1974** : B. HOFMANN, Introduction à l'étude des marques de potiers sur vases gallo-belges, dans *Touring Club France Archéologie*, notice technique n° 6, 1974.
- Hofmann 1979** : B. HOFMANN, Le potier Eridubnos à Exmes, dans *Au Pays d'Arventelles*, 4, 1979, p. 131-133.
- Jeanson 1983** : L. JEANSON, Cimetière du I^{er} siècle après J.-C. à Hersin-Coupigny, dans *Bulletin de la Commission Départementale d'Histoire et d'Archéologie du Pas-de-Calais*, XI, 3, 1983.
- Jelski 1984** : G. JELSKI, Un atelier de céramique gallo-belge, dans *Arras-Nemetacum*, catalogue d'exposition, musée d'Arras, 1984.
- Jigan 1987** : C. JIGAN, Le potier Eridubnos dans l'ouest de la Gaule, dans *Revue Archéologique de l'Ouest*, 4, 1987, p. 111-112.
- Jobelot, Vermeersch 1991** : N. JOBELOT, D. VERMEERSCH, La céramique noire à pâte rougeâtre (NPR). Une première approche, dans *S.F.E.C.A.G., Actes du Congrès de Cognac*, 1991, p. 291-302.
- Lachastre 1974** : M.-F. LACHASTRE, *Découvertes gallo-romaines sur le site du Mont-Cabert "Harfleur-Caracotinum"*, Mémoire de maîtrise, Université de Rouen, 1974.
- Lacroix, Jorssens 1933** : I. LACROIX I. et M. JORSSENS, Promenades en Champagne : Courmelois. Quelques notes sur la fabrique de poteries gallo-belges (1^{er} s. de n.e.), dans *Bulletin-Revue de l'Œuvre Rurale des Voyages Scolaires et des Colonies de Vacances*, Reims, 8, 1933, p. 6-8.
- Lantier 1935** : R. LANTIER, Neue Töpfereien im Römischen-Gallien, dans *Germania*, XIX, 4, 1935.
- Legendre et al. 1987** : J.-P. LEGENDRE, P. BUZZI et P. TRIMBUR, L'atelier de céramique commune gallo-romaine de Florange-Daspich (Moselle) : étude de la production, dans *R.A.E., Mélanges offerts à M.Lutz*, XXXVIII, 1987, p. 169-178.
- Le Pesant 1951** : M. LE PESANT, Fouilles rue de l'Horloge, Evreux, dans *Annales de Normandie*, 1951, p. 236-252.
- Le Pesant 1963** : M. LE PESANT, Les origines antiques de Coutances, dans *Revue du Département de la Manche*, 5, fasc. 17, 1963, p. 6-37.

- Loeschcke 1909** : S. LOESCHCKE, *Die keramische Funde in Haltern*, Münster, 1909.
- Loeschcke 1942** : S. LOESCHCKE, *Die Römische und die Belgische Keramik aus Oberaden*, 1942.
- Lorimy 1923** : M.-H. LORIMY, Rapport sur la découverte faite à Vertillum, dans *Bulletin Archéologique du Comité des Travaux Historiques et Scientifiques*, 1923.
- Ménez 1985** : Y. MENEZ, Les céramiques fumigées de l'ouest de la Gaule, dans *Cahiers de Quimper antique*, 2, 1985.
- Du Mesnil du Buisson 1977** : R. du MESNIL du BUISSON, Exmes, son histoire et ses monuments, dans *Au pays d'Argentelles*, 2, 1977, p. 56 et fig. 15 A.
- Neuru 1987** : L. NEURU, Les potiers gallo-belges de la période augustéenne en Gaule belgique : état de la question, dans *R.A.E., Mélanges offerts à M.Lutz*, XXXVIII, 1987, p. 197-200.
- Noël 1968** : J. NOEL, La nécropole romaine du Hunenknepchen à Sampon, Commune de Hachy, dans *Archæologia Belgica*, 106, 1968.
- Pannier 1862** : M.-A. PANNIER, Nécropole du Grand Jardin, Notice sur les antiquités romaines découvertes à Lisieux en 1961, dans *Bulletin Monumental*, 3, 1862.
- Partridge 1981** : C. PARTRIDGE, *Skeleton Green. A late Iron-Age and romano-british site*, Britannia Monographia, 2, 1981.
- Pilet 1975** : C. PILET, La Salle des Gardes, Fouilles récentes, dans *Les Monuments Historiques de la France*, 6, 1975, p. 42-945.
- Plouhinec 1965** : A. PLOUHINEC, A propos des fouilles de Rezé ; notes sur la céramique du I^{er} s. ap. J.-C., dans *Annales de Bretagne*, LXXII, 1, 1965, p. 179-194.
- Plouhinec 1966** : A. et C. PLOUHINEC, Marques de potiers gallo-romains découvertes à Rézé et dans le lit de la Loire, dans *Annales de Bretagne*, LXXIII, 1, 1966, p. 173-174, n° 24.
- Rigby 1973** : V. RIGBY, Potters stamps on terra nigra and terra rubra found in Britain, dans *C.B.A research reports*, 10, 1973, p. 7-24.
- Rigby 1981** : V. RIGBY, The Potter Julios suitable case for Study ?", dans *Roman Pottery Research in Britain and North-West Europe*, BAR international Series 123, 1981.
- Santrot 1981** : M.-H. et J. SANTROT, *La céramique commune gallo-romaine en Aquitaine*, Paris, 1981.
- Sellès 1988** : H. SELLES, La céramique, dans *Chartres : 10 années d'archéologie, 2000 ans d'histoire*, Catalogue d'exposition, Chartres, 1988.
- Simon 1976** : H. G. SIMON, *Die Funde aus den Frühkaiser. Beitlichen Lagern Rödgen, Friedberg und Bad-Nauheim*, Limesforschungen 15, 1976.
- Soullignac 1973** : R. SOULLIGNAC, Colleville Villa gallo-romaine du Petit-Moulin, dans *Forum*, 1973, p. 21-24.
- Stuart 1962** : P. STUART, Gewoon aardewerk uit de Romeinse legerplaats en de bijbe hiorende Grafvelden te Nijmegen, dans *Oudheiduntige Mededelingen*, XLIII, 1962.
- Steinhausen 1936** : STEINHAUSEN, *Kobern Archäologie Siedlungskunde*, Trierer Landes 313, 1936.
- Thoen 1978** : H. THOEN, Céramique d'une fosse-dépotoir du camp de la *Classis Britannica* à Boulogne-sur-Mer (Pas-de-Calais), dans *Septentrion*, 8, fasc. 35-36, 1978.
- Tuffreau-Libre 1981** : M. TUFFREAU-LIBRE, L'industrie de la céramique gallo-belge dans la vallée de la Vesle, dans *Bull. Soc. Archéol. Champenoise*, 2, 1981, p. 81-93.
- Tuffreau-Libre 1984** : M. TUFFREAU-LIBRE, La céramique gallo-romaine en Ile-de-France, dans *Gallo-romains en Ile-de-France*, catalogue d'exposition, 1984, p. 146-148.
- Vegas, Bruckner 1975** : A. VEGAS, A. BRUCKNER, *Die augustische Gebrauchskeramik von Neuss ; Gebrauchskeramik aus zwei augustischen Töpferöfen von Neuss*, Limesforschungen Band 14, Novaesium VI, 1975.
- Vertet 1961** : H. VERTET, Céramique commune de l'officine de Saint-Rémy-en-Rollat, dans *Gallia*, XIX, 1961, p. 218-225.



DISCUSSION

Président de séance : M. VANDERHOEVEN

Xavier DERU : Sur quelle base faites-vous vos attributions à la vallée de la Vesle ?

Yvan BARAT : Les attributions à la vallée de la Vesle sont faites, soit au travers des estampilles —il faut voir, par exemple, le travail qu'avait fait Patrick Blaszkiewicz sur la Normandie, au congrès de Caen, en 1987 : les résultats ont été à peu près identiques pour les estampilles identifiables, sur l'Ile-de-France—, soit surtout à partir des examens de pâtes à l'œil nu ou à la binoculaire. Pour près de la moitié des cas, les attributions sont tangentes, pour plus de l'autre la moitié, il ne semble pas y avoir de doutes ; cela demanderait, évidemment, à être confirmé par des analyses un peu plus précises.

Patrick BLASZKIEWICZ : Je voudrais ajouter que pour les ateliers de la Vesle, on a fait des analyses chimiques et on a fait venir des céramiques de ces ateliers, ce qui est, quand même, beaucoup plus facile pour les repérer.

Robin SYMONDS : Crois-tu que le vase-bobine a une fonction particulière ? C'est une forme bizarre.

Yvan BARAT : Pour moi aussi. Je me souviens d'un texte, déjà assez ancien, de P. Galliou qui y voyait l'imitation d'un prototype en bois tourné. Ceci étant, on peut aussi se poser la question : pourquoi est-il produit dans certaines régions, par exemple dans le Centre et en Aquitaine ? On trouve des importations provenant de ces deux régions, beaucoup plus au nord, y compris en Angleterre. Ce matin, également, on nous a montré un vase-bobine, de toute

évidence, ou très probablement, fabriqué à Bavay ; on sait qu'il y en a à Trèves, en Rhénanie, à Nimègue. En revanche, on constate qu'en Ile-de-France, il est très rare et il me semble qu'il est absent en Picardie, dans la région d'Amiens, ainsi que des répertoires des ateliers champenois.

* *
*

f

